



XVII-XVIII

Revue de la Société d'études anglo-américaines des
XVIIe et XVIIIe siècles

71 | 2014

La Mesure et l'excès

Pascale DROUET, *De la filouterie dans l'Angleterre de la Renaissance : Études sur Shakespeare et ses contemporains* | Pascale DROUET, *Mise au ban et abus de pouvoir. Essai sur trois pièces tragiques de Shakespeare*

Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2013,
ISBN 978-2-8107-02070-1 |

Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2012,
ISBN 978-2-84050-852-6

Jean-Jacques Chardin



Édition électronique

URL : <http://1718.revues.org/421>
ISSN : 2117-590X

Éditeur

Société d'études anglo-américaines des
XVIIe et XVIIIe siècles

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 309-313
ISBN : 978-2-9536021-6-6
ISSN : 0294-3798

Ce document vous est offert par
Bibliothèque nationale et universitaire de
Strasbourg (BNUS)



Référence électronique

Jean-Jacques Chardin, « Pascale DROUET, *De la filouterie dans l'Angleterre de la Renaissance : Études sur Shakespeare et ses contemporains* | Pascale DROUET, *Mise au ban et abus de pouvoir. Essai sur trois pièces tragiques de Shakespeare* », XVII-XVIII [En ligne], 71 | 2014, mis en ligne le 26 mai 2016, consulté le 17 octobre 2017. URL : <http://1718.revues.org/421>



XVII-XVIII is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Pascale DROUET, De la filouterie dans l'Angleterre de la Renaissance : Études sur Shakespeare et ses contemporains / *Pascale DROUET*, Mise au ban et abus de pouvoir. Essai sur trois pièces tragiques de Shakespeare

Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2013,
ISBN 978-2-8107-02070-1 |

Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2012,
ISBN 978-2-84050-852-6

Jean-Jacques Chardin

RÉFÉRENCE

DROUET, PASCALE. — *De la filouterie dans l'Angleterre de la Renaissance : Études sur Shakespeare et ses contemporains*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2013. 201 pp. ISBN 978-2-8107-02070-1.

DROUET, PASCALE. — *Mise au ban et abus de pouvoir. Essai sur trois pièces tragiques de Shakespeare*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2012. 317 pp. ISBN 978-2-84050-852-6.

- 1 Le premier ouvrage nous entraîne dans les lieux douteux de l'Angleterre élisabéthaine et jacobéenne tout en présentant de façon détaillée les pratiques délictueuses des traîne-savates et autres vagabonds au temps de la Renaissance. L'enquête s'appuie sur une analyse précise de l'arsenal législatif mis en place par le pouvoir royal pour endiguer les effets délétères de la mendicité et de la pauvreté. Mais l'ouvrage ne se limite pas à une analyse sociologique puisqu'il aborde avec finesse la transposition dans l'écriture et sur la scène du motif de la gueuserie chez Shakespeare et ses contemporains. C'est dire la richesse de ce petit volume bien rédigé et efficacement structuré.
- 2 Par une lecture serrée des textes de loi cherchant à encadrer le vagabondage, l'auteur s'efforce de circonscrire l'identité des gueux, mendiants, colporteurs, marins sans attache, jongleurs, danseurs de morisque ou encore tireurs de cartes. Cette foule bigarrée est perçue par le pouvoir comme grosse de dangers car elle est déterritorialisée et son errance conduit les autorités à s'efforcer de la sédentariser. Parfois l'expulsion hors de l'enceinte de la paroisse ou l'envoi aux galères permet d'éloigner toutes les transgressions dont on la croit porteuse. Le filou élisabéthain est un avatar du fou ou du déviant dont Michel Foucault a si bien tracé les contours dans *L'Histoire de la folie l'âge classique*, ouvrage qui fournit à Pascale Drouet le soubassement méthodologique de son travail.
- 3 La plasticité du filou, que rend assez bien l'anglais « rogue », vocable aux sens multiples, s'incarne au mieux, pour Pascale Drouet, dans le personnage protéiforme d'Autolycus de *The Winter's Tale*. Autolycus appartient au monde de la bohème, lieu de prédation que l'auteur rapproche des faubourgs du Londres jacobéen. Pascale Drouet rappelle à bon escient que Thomas Dekker, dans *Lantern and Candlelight* (1612), décrit les bohémiens comme de redoutables criminels ; elle avance aussi l'idée qu'Autolycus aurait peut-être été inspiré par *A Notable Discovery of Cozenage* de Robert Greene (1591).
- 4 Une section entière du livre, et non la moins intéressante, est consacrée à l'étude des « cony-catching pamphlets » écrits par Robert Greene, qui rencontrèrent un succès notoire au moment de leur parution. Greene utilise avec brio la langue des traîne-savates qui, parce qu'elle est celle de l'errance grammaticale et lexicale, renvoie bien l'image du monde interlope que constituent les gueux. Derrière le foisonnement lexical auquel se livre Greene transparaissent tous les outils et tous les stratagèmes dont usent les gueux pour plumer leurs pigeons. La voix narrative oscille sans cesse entre condamnation des pratiques illicites et jubilation devant leur ingéniosité. Pascale Drouet émet l'hypothèse que Greene, l'un des premiers auteurs à souhaiter vivre de sa plume, et donc situé par nécessité tout au bas de l'échelle sociale, se projette dans ses personnages. Gueux de l'écriture, il tisse un jeu de miroir entre gredins et écrivains, dont l'effet est de dédouaner la gueuserie et de la rendre sympathique aux yeux du lecteur. Mais c'est sans doute au théâtre que cette captation du public par les personnages moralement condamnables est la plus frappante. Dans *A Jovial Crew*, dernière comédie de Richard Brome (1641), la gueuserie est montrée moins comme un vice que comme une compulsion naturelle, et par le jeu habile de l'héroï-comique, les marginaux renvoient une vision désenchantée des couches sociales plus élevées. La mise en question des valeurs d'ordre et de hiérarchie est encore plus nette dans *Bartholomew Fair* de Ben Jonson (1614) où les puritains sont présentés comme des figures plus vénales que les forains. Le corps boursoufflé d'Ursula, symbole du monde sans foi ni loi de la foire, finit par dissoudre les repères éthiques auxquels adhèrent les spectateurs. L'analyse est convaincante et bien menée. Les remarques concernant la complexité des rapports entre Hal et Falstaff dans *1Henry IV*, légèrement décalées par rapport à la problématique de la gueuserie, soulignent avec

beaucoup d'acuité le rôle central du théâtre dans l'exercice de pouvoir mis en œuvre par le Prince.

- 5 En fait, l'un des mérites de l'ouvrage de Pascale Drouet est de souligner que c'est bien la littérature qui nous renseigne le mieux sur la gueuserie du XVI^e siècle.
- 6 Le second ouvrage ici recensé traite de *Richard II*, *King Lear* et *Coriolanus*, avec une incursion fort pertinente dans *The Tempest*. La problématique du bannissement est traitée par le prisme des travaux de Foucault, *Surveiller et punir* et de Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*. Sont ainsi mobilisés le concept de « déterritorialisation », qui permet de définir la mise au ban, ainsi que ceux de « machine de guerre » ou de « capture magique » pour renvoyer à toutes les stratégies mises en œuvre afin de riposter au bannissement. L'ouvrage présente donc une forte cohérence méthodologique.
- 7 La mise au ban est le fruit d'un pouvoir marqué au sceau de la dérive et de l'excès, et toute tentative de résistance est punie par l'exclusion. C'est bien sûr le cas de Cordelia et de Coriolan, qui pour contrer la tyrannie, recourent tous deux à la parole libre, la *parrèsia*, que Foucault définit comme « l'éthique du dire-vrai, dans son acte risqué et libre » (52). La force du parrésias est de mettre à mal le pouvoir performatif de celui auquel il s'oppose, mais la liberté de parole, en régime tyrannique, est perçue comme signe de trahison et d'*hubris*. Pour le parrésias, ni le territoire, ni la parole ne sont bridés. Et si le bannissement de Coriolan s'apparente bien à une déterritorialisation, c'est que l'*hubris* du personnage est, à l'inverse, une forme de territorialisation affective, son être devenant, par consentement du peuple qui l'adule, un territoire qui menace celui de la République.
- 8 Bannir c'est aussi faire taire et priver de nom, comme l'illustre l'exemple de Mowbray dans *Richard II*. Le premier chapitre de l'ouvrage livre aussi de judicieuses réflexions sur les insultes proférées à l'encontre des parrésias, fréquemment traduites par des métaphores du corps démembré, comme si le bannissement était attentatoire à l'intégrité psychique et surtout physique de l'être.
- 9 Le deuxième chapitre, peut-être un peu plus éclaté dans sa présentation, traite de la résistance mise en œuvre par les bannis. De la rupture du ban (chez Bolingbroke principalement) à la constitution d'une « machine de guerre », force armée qui se crée hors du contrôle de l'appareil d'État (comme les troupes levées par Bolingbroke, ou celles du roi de France qui livrent bataille à la fin de *King Lear*), la riposte commande la violence et consiste souvent à rendre au bannisseur la contrepartie de ce qu'il a fait subir. À la « machine de guerre », Prospero préfère toutefois la « capture magique », violence qui évacue la guerre. Prospero attire ainsi ses adversaires dans les rets de ses agissements, sur une île aux contours flous où lui seul connaît les secrets de l'orientation. Pascale Drouet montre que ces stratégies sont toutes vouées à l'échec, sauf celle qu'utilise Prospero, mais *The Tempest* est une tragi-comédie qui n'obéit pas au même principe générique que les trois autres pièces.
- 10 Le troisième chapitre présente d'autres mécanismes de résistance auxquels les bannis ont recours, souvent plus subtils, parmi lesquels la *métis*, ou ruse. Il s'agit, pour Kent et Edgar par exemple, de se faire passer pour autres que ce qu'ils sont, ou de se rendre imperceptible par la déchéance physique et la réduction au rien, dans le cas de Tom. Mais cette dynamique de l'esquive, forme de découverte de l'altérité, n'est peut-être qu'une autre facette de la « déterritorialisation », vécue paradoxalement au cœur même du territoire que l'on n'a pas quitté.

- 11 La plus belle partie de l'ouvrage est sans aucun doute le chapitre 4, qui analyse l'endurance et la résilience, formes d'opposition au bannissement qui se jouent dans l'intériorité du moi. La fortitude stoïcienne, qui consiste à s'efforcer de repenser le réel par l'exercice du libre arbitre, se colore souvent d'une propension à recomposer le monde par le prisme de l'imaginaire. C'est ainsi que Gaunt tente de retourner auprès de Bolingbroke la sentence que Richard a prononcée contre lui. Mais pour le fils banni, la liberté de penser, qui permet d'imposer son empreinte sur le réel, ne saurait être validée que par l'action.
- 12 Moins positives en apparence sont les trajectoires de Richard II et de Lear, le premier gagné par l'entropie et le second sombrant dans la folie. Richard, dans sa prison de Pomfret, se crée une théâtralité narcissique qui, vide de sens, est vouée à l'échec solipsiste. Dans *King Lear*, la folie dessille les yeux abusés du vieux roi, mais l'épuisement du supplicé est tel qu'il finit par céder.
- 13 Toutefois, le livre de Pascale Drouet met parfaitement en lumière que lorsque tout est consommé, subsistent pourtant la force de l'émotion et la puissance du cœur : c'est le lien entre Richard et Isabel, séparés mais comme réunis dans leur duo d'adieu, acte d'amour par lequel ils deviennent ensemble les fiancés du chagrin ; c'est aussi l'autre couple, impossible certes, que forment Lear et Cordelia dans la prison. *Richard II* et *King Lear* attestent la puissance de l'autre, structure qui, comme l'écrit Deleuze dans *Logique du sens*, est l'expression d'un monde « où les choses se penchent les unes vers les autres et, de l'une à l'autre, trouvent des compléments naturels ».
- 14 Bien écrit et fermement construit, ce beau livre mérite une lecture attentive.
-

AUTEURS

JEAN-JACQUES CHARDIN

Université de Strasbourg